

PHILIPPE STARCK

« J'aime ce parfum d'aventure »

Passionné par la mer et les bateaux, le designer recherche le geste utile.

J'habite à quelques mètres d'un bateau depuis toujours. Que ce soit au Cap-Ferret ou, comme aujourd'hui, à côté de Venise, sur l'île de Burano. C'est une nécessité. Même à Paris, ma maison avait son quai et son bateau attendant. Ici, à Burano, j'arrête de travailler à 17 heures, et je vais chercher mes filles à Venise. On a une heure de mer pour aller et revenir. C'est mon bonheur. Vivre sur l'eau, c'est une façon d'être très différente. Le stress s'évanouit. Mais ce n'est pas un moyen de m'isoler, de m'évader, ni même d'affirmer un statut social. Mes bateaux sont des embarcations utiles, à la bonne taille, pour le bon usage. J'ai appris à naviguer vers 16 ans, en baie de Morlaix, à l'école de voile du château du Taureau. A cette époque, avec mon frère, nous nous imposions souvent en régate. Non par la qualité de nos réglages, mais par la rapidité avec laquelle on se remettait en marche après nos multiples chavirages ! C'était une façon de naviguer brutale, sans finesse, mais assez drôle. Je reste ce marin exagérément téméraire. J'essaie de me calmer un peu, mais je suis joueur. Au Cap-Ferret, j'ai une attirance particulière pour ces passes qui peuvent être dangereuses. Je prends un malin plaisir à jouer avec les courants qui agitent l'entrée du bassin d'Arcachon lorsqu'il se remplit et se vide au gré des marées. Aujourd'hui, une grosse tempête vient de passer sur Venise, et je n'ai pas pu m'empêcher de sortir. Je suis rentré trempé, extrêmement content. J'aime ce rapport avec les éléments. J'aime jouer avec les vagues. J'aime sentir les embruns qui vous cin-



R. SCHROEDER/CONTOUR BY GETTY IMAGES

▲ **PASSIONNÉ** Où qu'il soit, Philippe Starck a toujours un bateau sous la main. Comme ici, au Cap-Ferret, où il navigue avec sa femme.

glent le visage. J'aime ce parfum d'aventure. Nous avons récemment mis à l'eau le nouveau bateau de ma femme, au chantier Agostino Amadi. C'est une grande gondole de charge, revisitée par mes soins. Si je suis un esthète pour mes clients, je suis dans l'utilitaire quand c'est pour moi. J'aime les bateaux marins, polyvalents. C'est pour cette raison que j'ai testé tous les amphibies du marché. Au final, seuls deux modèles fonctionnent parfaitement. Le Sealegs, un semi-rigide doté de roues hydrauliques qui se déploient, et l'Iguana, dont j'ai acheté un exemplaire. Rouler sur terre n'est pas intéressant en soi, mais évoluer sur l'estran, monter sur un banc de sable pour retrouver la mer derrière, ça ouvre le champ des possibles. Cette recherche de l'efficacité déteint sur mon travail, d'autant plus qu'aujourd'hui, nous devons rendre acceptables des yachts par une société qui ne rêve plus de les posséder, mais de les brûler ! Une des solutions tient dans l'esprit que nous avons adopté avec Steve Jobs pour la conception de son yacht, le *Venus* : le minimum de tout. Aucun geste inutile. L'esthétisme n'est que le reliquat de l'intelligence du dessin. C'est comme ça qu'on est arrivé à un yacht quasi transparent, invisible. Dans mes projets nau-

tiques actuels*, j'applique cette même philosophie. Autant un objet qui n'existe que par la vulgarité de l'argent qu'il représente est critiquable, autant un bateau fondé sur l'intelligence, sur la fonction, implique du respect. Il n'en sera que plus beau. » ●

Propos recueillis par Damien Bidaine

* Un voilier de 145 m et 22 000 tonneaux, deux tenders limousines, un fastboat, un tender amphibie, un autre à la proue escamotable et un dernier aux lignes évoquant le mythique *Blue Bird* de Campbell...



F. SPIRE

▲ **PRATIQUE** L'Iguana 24, doté de chenilles escamotables, atteint les 35 nœuds sur mer et les 7 km/h sur terre. Un bateau mythique apprécié par Starck.